

SPORT | Le club d'aviron avait invité Yves Hocdé pour promouvoir le sport au sein du club local

Au plan d'eau, le sous-préfet de Gap retrouve ses habits de champion olympique

Il a pris place dans l'une des embarcations, samedi, pour une sortie du club d'aviron d'Embrun : le secrétaire général de la préfecture et sous-préfet de Gap, Yves Hocdé. L'homme est champion olympique, médaillé d'or en quatre de pointe sans barreur poids léger, à Sydney, en 2000. Une venue pour transmettre « des valeurs ».

→ Quel souvenir gardez-vous de votre titre olympique ?

«Sydney, pour moi, même 16 ans après, reste une émotion forte, humaine, l'aventure de quatre copains et un entraîneur. Une aventure qui a construit ma vie, qui m'a ancré des valeurs. J'ai envie de rendre aujourd'hui à la France ce que ça m'a apporté, par mon engagement personnel et citoyen.»

→ Comment donner un coup de vif à l'aviron ?

«Il faut avoir conscience qu'ici [Embrun], c'est un écrin. Les infrastructures sont excellentes, le bassin offre une pratique toute l'année. L'enjeu, c'est de trouver une place dans les villes avoisinantes par rapport au ski, discipline mythique du département. Mais je pense que c'est compatible : la pratique de l'aviron peut permettre une saisonnalité, particulièrement avec le ski de fond. Il faut trouver des synergies avec les établissements scolaires.»

→ Arrivez-vous à concilier préfecture et aviron ?

«C'est compliqué. Je ne suis venu que deux ou trois fois. Trop peu, donc, mais avec plaisir.»



Yves Hocdé (au centre) a pris part à une sortie d'aviron avec la maire d'Embrun, Chantal Eyméoud. Il y a seize ans, il était médaillé olympique en aviron à Sydney Photo Le DL

Randos et scolarité

La venue s'accompagnait de réflexions sur le club. « L'été, on aura beaucoup de locations », explique le président, « avec la venue d'un emploi aidé. Beaucoup de rameurs profitent de leur villégiature. »

Un des objectifs poursuivis, c'est aussi le label "Point rando". « On essaye de développer un concept de randonnée sur plusieurs jours », note Jean-Pierre Marie Michel. Côté scolaire, des membres du collège étaient aussi là pour explorer les partenariats possibles : actuellement, des séances se font à l'ergomètre, mais pas sur l'eau.